

d'abord examinés par des commissions spéciales, composées des spécialistes de chaque maison, puis, les conclusions adoptées par les différentes sections étaient soumises à l'assemblée générale des supérieurs.

« Les congressistes s'étaient subdivisés en commissions de discipline générale, de correction des devoirs, de littérature, d'histoire et de géographie, de philosophie et de sciences. L'on pouvait ainsi réaliser, dans un minimum de temps, le maximum de travail ».

Sans doute, comme le dit encore M. Héroux, « ce congrès ne résoudra point du coup, c'est évident, tous les problèmes posés devant notre enseignement secondaire ». Mais « cette semaine de discussions à cœur ouvert », entre gens compétents et préparés, « donnera certainement un nouvel élan à l'enseignement classique ».

* * *

Qu'a-t-on fait exactement et à quelles solutions est-on arrivé ?

« Tous ces prêtres, dit la *Semaine religieuse* de Québec, ont étudié les programmes des baccalauréats ; ils ont discuté une foule de questions importantes qui regardent l'instruction et l'éducation des enfants et des jeunes gens que la Providence leur confie.

« La modification la plus importante faite au programme sera certainement celle qui regarde l'instruction religieuse. Celle-ci à l'avenir fera partie des deux examens du baccalauréat. Nous en sommes tout particulièrement heureux. Les temps par lesquels nous passons exigent que nos jeunes gens reçoivent une formation religieuse qui les rende capables de bien remplir leurs devoirs de chrétiens et de citoyens.

« Afin d'exercer les élèves au travail, on a rendu encore plus sévères les examens du baccalauréat. Ainsi, pour être bachelier en lettres, il faut avoir conservé les $\frac{2}{3}$ des points à l'examen de rhétorique. Mais à l'avenir personne ne pourra avoir droit à son diplôme à moins d'avoir conservé la moitié des points à l'examen des sciences ».

Est-ce là tout ? Nullement. Car l'œuvre la meilleure et la plus féconde des congressistes consiste, ainsi que nous l'expli-